



# Salon Patrimoine et Chemins

## PAS A PAS N°13

Association loi de 1901 enregistrée à la S.P. d'Aix-en-Provence n° W 13100 7940

Maison de la Vie Associative 55, rue André Marie Ampère

13300 Salon de Provence

[salon.patrimoine.chemins@gmail.com](mailto:salon.patrimoine.chemins@gmail.com)

[Site : www.salonpatrimoineetchemins.fr](http://www.salonpatrimoineetchemins.fr)

[Facebook : www.facebook.com/SalonPatrimoine/](https://www.facebook.com/SalonPatrimoine/)

Bulletin gratuit N° 13 – Mars 2019

Sauvegarder et mettre en valeur le patrimoine culturel et naturel comme facteur d'amélioration du cadre de vie

### LE MOT DU PRÉSIDENT

A l'occasion de notre dernière assemblée générale nous avons évoqué ce sujet qui nous tient tant à cœur, le chemin des Lices. Celui-ci ne sera probablement pas rouvert cette année comme nous l'aurions souhaité. Mais il est bon de rappeler que la première campagne de sondages menée par l'INRAP en décembre 2017 et janvier 2018 a permis de découvrir beaucoup



plus d'éléments sur l'évolution chronologique de ce lieu depuis le moyen âge que ce qui était initialement attendu. Un résumé de ces explorations a été présenté au public par l'archéologue

responsable de ces sondages à l'occasion des dernières Journées Européennes du Patrimoine en septembre. La richesse inattendue de ces découvertes a incité la Direction des Affaires Culturelles de la ville, en accord avec la municipalité, à solliciter une nouvelle campagne de sondages. Celle-ci se déroulera probablement au printemps, non plus sur le chemin des Lices proprement dit mais au niveau des cours du château. On peut penser que ces différentes découvertes passées et à venir apporteront de nouveaux éléments historiques sur l'installation initiale du château et le développement de la cité.

Durant l'année écoulée notre association, avec le soutien et l'aide financière de la municipalité, a publié deux ouvrages présentés en mairie en novembre dernier. Rédigé et mis en page par Myriam et Monique "De l'olivier à l'estive, l'épopée industrielle de Salon" rencontre un succès certain. Le second évoquant l'accueil hospitalier à Salon a été écrit par Christian Savi archiviste de l'hôpital. Ces deux livres sont en cours de retraitage et à votre disposition si vous désirez les acquérir.

Grâce au dynamisme d'une équipe particulièrement motivée, des ateliers pédagogiques sur la culture de l'olivier dans nos

collines salonnaises ont été mis en place depuis la dernière rentrée scolaire. Notre association s'est déplacée dans 56 classes réparties sur 9 écoles primaires de la ville afin de présenter aux jeunes élèves, en accord et en présence de leurs enseignants, cette culture représentative de notre patrimoine local. Une intervention appréciée par les enfants et leurs professeurs qui nous ont demandé de poursuivre l'année prochaine pour évoquer cette fois l'industrie du savon à Salon. Message reçu et accepté.

Événement exceptionnel en cours de préparation avec l'aide de la Direction des Affaires Culturelles une exposition des œuvres du peintre salonnais Désiré Girard qui se tiendra au château de l'Empéri du 30 mars au 15 juin prochain.

Et pour le deuxième semestre, en partenariat avec les services de la ville, une commémoration du centenaire du "marrainage" du village ardennais de Blanzly dont la reconstruction en



1919 a été réalisée grâce à l'aide financière apportée par la ville de Salon. En remerciement, le conseil municipal de Blanzly a décidé de rebaptiser son village qui est devenu "Blanzly la Salonnaise". Afin de rappeler cet événement historique, un voyage sera organisé en septembre prochain.

Je voudrais une nouvelle fois remercier toutes celles et tous ceux parmi vous qui, à nos côtés, ont travaillé sans compter leur temps afin de mettre en place et concrétiser nos différents projets. Un grand merci à tous pour votre implication dans la vie de notre association.

Y.D.

# BASTIDE OUBLIEE : LE PAVILLON IMBERT

Magali Vialaron-Allègre

Avant d'évoquer l'histoire du Pavillon Imbert, il nous a semblé intéressant de présenter, en première partie, un petit relevé des bastides et châteaux du pays salonais.

## Les bastides et châteaux du pays salonais :

En 1974, un pré-inventaire<sup>1</sup> des divers monuments du pays salonais est dressé, par les archéologues Anne Roth et Gaëtan Congès. Ils y recensent quatre bâtiments qui, selon eux, peuvent être rangés dans la catégorie des « châteaux et bastides ».

Le domaine du **Quintin** (au sud de la ville) qu'ils définissent comme une grande résidence de campagne dont la maison de maîtres daterait de 1820 et qui a pu compter plusieurs fermes. Ils ajoutent que le démantèlement du site ne permet plus de retrouver la physionomie ancienne.

Le domaine de **Beauplan** (au nord de la ville) où le château est séparé de bâtiments agricoles assez importants. L'ancienne écurie a été datée de 1747 et ils signalent également une chapelle avec une porte en plein cintre.

**Le Château d'Entragues (ou Entrages)** (au sud de la ville): Pour les archéologues, la bâtisse actuelle n'a conservé que quelques restes dont un escalier à vis dans une tourelle polygonale hors-œuvre du XVIe siècle de ce qui dut être une résidence ou une ferme fortifiée. (Christiane Delaval a fait une étude approfondie de ce domaine qui est malheureusement en ruines aujourd'hui).

## Le château de Richebois (à l'ouest de la ville):

Les archéologues le considèrent comme le seul véritable château de la commune : une imposante construction de plan en U, dont certaines parties (notamment une salle voûtée d'arêtes) remontent au XVIIIe siècle, mais toujours selon eux, l'élévation actuelle (deux étages carrés) de trois corps de bâtiments pourrait dater de la fin du XIX siècle, y compris les fenêtres à meneaux du premier étage (qui rappellent celles des Bernards à Grans) et les corniches à têtes de lions. Ils signalent également la présence, dans le parc au Nord Ouest de plusieurs petites constructions en pierre et en brique (style 1900).



Myriam Mayol<sup>2</sup> a longuement étudié l'arbre généalogique de ce château, propriété dès le XVIIe siècle de la famille de Suffren. Ce qu'il est intéressant de voir, c'est que la famille Gounelle (de riches savonniers) en sera la propriétaire de 1898 à 1932. Ce sont probablement les Gounelle qui ont réalisé les travaux de la fin du XIXe siècle, signalés par les archéologues.

Toujours, dans ce pré-inventaire, Anne Roth et Gaëtan Congès citent quatre autres domaines : **Saint-Norbert, Bruys, Sans-Souci et les Canourgues (Mas Dossetto)**, qui selon eux « sont de grands mas dont la fonction résidentielle, châtelaine même, est soulignée soit par une chapelle (Saint-Norbert), soit par une tour (Bruys), soit par le soin particulier apporté à la construction de la maison de maîtres (Sans-Souci, situé à Bel-Air et les Canourgues- le Mas Dossetto)».

Curieusement, les archéologues ne citent pas le Pavillon Imbert (qui à l'époque abritait des salles de classe, avant la construction à Lurian du collège D'Arbaud).

## Le Pavillon Imbert :

C'est la seule véritable "bastide" salonnaise, même si elle ne figure pas dans le pré-inventaire de 1974. Pour Gilles Mihière<sup>3</sup>, «Bastide» vient de l'ancien provençal *bastida* qui veut dire bâtir. Il désigne l'ensemble d'un domaine rural ou périurbain, comportant ferme et champs, bâtiment résidentiel et jardin d'agrément, dont l'étendue suivra la fortune du maître des lieux. Il signifie également la demeure proprement dite, réservée à l'usage du propriétaire. Il faut savoir que l'origine des bastides en Provence est très ancienne, elle est liée à la notion de villégiature et apparaît dès le XVe siècle avec René d'Anjou.

Le Pavillon Imbert est une habitation bourgeoise, qui accueille actuellement des bureaux municipaux (après le départ de ceux de l'Aggloprole-Provence). Il rappelle par sa typologie et les bâtiments fermiers qui l'accompagnent, les bastides aixoises et marseillaises du

<sup>1</sup> Pré-inventaire, dossier établi par Anne Roth et Gaëtan Congès. Direction Régionale des Affaires Culturelles (Aix-en -Provence), manuscrit dactylographié, 26 avril 1974. Il s'agit d'une étude faite par la commission régionale Provence-Côte d'Azur dans le cadre d'un inventaire général des Monuments et des richesses artistiques de la France, lancé par le Ministère des Affaires Culturelles en 1974

<sup>2</sup> *Hôtels particuliers à Salon, au XIXe siècle* - Amis du Musée et du Patrimoine de Salon et de la Crau, 1999, p 47

<sup>3</sup> Mihière Gilles, *Les bastides marseillaises, de la villégiature en Provence*, Marseille, 1993



XVIII<sup>e</sup> siècle. Son originalité (par rapport aux demeures somptueuses des savonniers et des négociants, de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle) réside dans sa sobriété. Éliminant couverture en ardoise, ornements sculptés, tour, tourelles, ou toute décoration de style éclectique, il confirme sa fonction d'habitation rurale.

Le bâtiment est de plan rectangulaire, à trois niveaux (rez-de-chaussée, premier et deuxième étages) sa façade, couverte d'une toiture de tuiles, possède sur ses côtés des ailes légèrement en retrait, soulignées par un bossage d'angle, tandis que les percements du dernier étage sont ovales (dits *œil-de-bœuf*). L'ensemble est caractéristique d'une architecture méridionale.

De cette maison de plaisance juxtaposée à un domaine agricole en lisière de la ville, seuls subsistent aujourd'hui la bâtisse (et ses dépendances) ainsi que le jardin, uniques rescapés des

morcellements opérés dans les années 1960-70.

Marie-Christine Braillard, première conservatrice du Musée de Salon et de la Crau a longuement étudié ses origines<sup>4</sup>. Elle précise que l'ensemble est déjà mentionné dans le cadastre napoléonien (1820), lorsque Louis Amédée Philippe Imbert (avocat, né à Salon en 1833) achète, en 1859, une propriété composée d'une grande maison, d'un parc de sept hectares, de vergers d'oliviers, de prés et d'un jardin. On peut donc supposer que cette bâtisse a été construite à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les Imbert, issus de la vieille bourgeoisie salonnaise, sont des juristes et des médecins dont certains membres ont exercé des fonctions dans l'administration municipale, par exemple comme consul en 1649, conseiller municipal ou maire en 1838. La famille Imbert gardera la maison jusqu'en 1926. Elle est alors vendue à Joseph Marie Gaston Ricard qui va enrichir le jardin de plantations d'arbres exotiques importés de Guyane par un ami de la famille. Après l'acquisition de la maison en 1940, par un négociant en huiles et savon Jean Delille Fournier, l'héritière Marie Ricard va la transformer, à partir de 1946, en hôtel. Des photos subsistent de cette époque, ainsi qu'un dépliant où on peut lire : *Venir vivre quelques jours en Provence, d'une vie simple, saine et paisible, c'est connaître le secret de cette joie de vivre, de cette chaleur irradiante qui animent ses habitants. Le Pavillon est un séjour apprécié des écrivains et des artistes qui y trouvent la tranquillité nécessaire à leur travail.*<sup>5</sup>



Ensuite, à la place de l'hôtel, Marie Ricard qui est professeur de danse, va installer un cours de culture physique et de gymnastique pour jeunes filles.

C'est dans les années 1960 que le sort de cette maison va prendre un tournant, lorsqu'elle est achetée par E.D.F qui construit son usine hydroélectrique et le canal E.D.F. de basse-Durance.

En 1970, E.D.F vend l'immeuble, les dépendances et une partie du parc à la ville de Salon. Le bâtiment va alors être transformé en bureaux pour les services techniques municipaux, puis en salles de classes avant la mise en service du collège de Lurian. Alors que les vergers ont disparu pour laisser la place au canal, le parc sera utilisé pour accueillir des habitations à loyer modéré (le "Pavillon"). La vieille bâtisse connaîtra ensuite, pendant un peu plus de 25 ans, son heure de gloire grâce au Musée de Salon et de la Crau, qui y est implanté en 1975 (après le transfert, dans ses murs, des collections du musée du vieux Salon, installé depuis 1926, au château de l'Empéri). Depuis 2001 et la fermeture brutale du musée, après avoir été, un temps siège de l'Agglopol-Provence, le Pavillon Imbert accueille aujourd'hui, à nouveau, un service municipal, en attendant peut-être une autre affectation... !

**Chers(es) amis(es), merci d'être à nos côtés et de nous aider à préserver le patrimoine salonnais. Cette année, nous comptons encore sur vous pour nous aider dans cette démarche. N'hésitez pas à nous envoyer des articles pour alimenter votre journal « Pas à Pas ». Merci à tous ...**

<sup>4</sup> *Agenda du Pays salonnais*, 1992, Livre de France

*Hôtels particuliers à Salon, au XIX<sup>e</sup> siècle*, Amis du Musée et du patrimoine de Salon et de la Crau, 1999, p 42

<sup>5</sup> Cité par M.Ch. Braillard dans *l'Agenda du Pays salonnais*, 1992, Livre de France

## ENCORE ET TOUJOURS : «LA» TOUR GALAGASPE

Jean-Bernard MENES

On continue, on s'acharne, et on finira bien par connaître tous les secrets de notre tour préférée. Et, faisons un rêve, la rendre à sa destination patrimoniale, peut-être intégrée dans le futur parcours historique du chemin des Lices ? D'ailleurs, comme je l'ai annoncé très clairement -enfin je crois-, lors de la dernière assemblée générale de l'association, j'en suis moralement, en tous cas et en duplex avec Gérard, l'heureux propriétaire

puisque je passe une bonne partie de mon temps à me pencher sur son histoire, son architecture, son nom et ses secrets (et il y a de quoi faire !). Pour ceux qui prendraient l'histoire en cours de route, je ne peux que leur recommander d'aller sur le site de l'association, rubrique « Salon autrefois », « Le Bâti » puis « Petite histoire de la tour Galagaspe ». Depuis les dernières parutions nous avons eu la chance, grâce à la gentillesse d'une locataire des lieux,



de pénétrer, en compagnie de Nicolas Faucherre, archéologue et historien spécialiste des fortifications, professeur à l'université d'Aix-Marseille qui se penche sur l'histoire de cette tour depuis quatre ans, à l'intérieur de la partie centrale de la tour, transformée actuellement de façon un peu « sauvage » en pseudo appartement avec -sans doute- empiètement sur la partie tour qui est, elle, normalement dans le domaine privé de la Mairie de Salon ! Et là grosse et très agréable surprise, enfin pour nous, parce que vivre aujourd'hui dans un bâtiment du XIV<sup>e</sup> siècle avec le confort qui va avec côté isolation et humidité ça n'a pas que des avantages, une grande partie des lieux est « dans son jus » comme disent les agents immobiliers quand ils veulent vous fourguer un vieux truc à refaire entièrement :

voute en pierre sèche, clé de voute servant peut-être ou sans doute de passage à l'abri des coups d'un étage à l'autre (toujours au XIV<sup>e</sup> siècle, parce que aujourd'hui, ce n'est plus d'actualité), mâchicoulis suspendus pouvant servir de passage direct du 1<sup>er</sup> au 2<sup>e</sup> étage (c'est sans doute jouable, mais il faut un bon



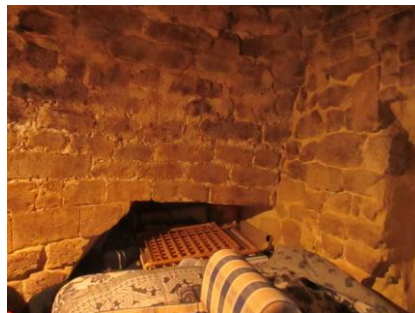
escabeau, et ne pas avoir peur du vide ...) et trouées dans les murs que j'ai d'abord prises pour des canonnières. Oups : me suis fait taper très gentiment sur les doigts ; ça ne peut-être que des arbalétriers. Evidemment, les canons au XV<sup>e</sup> siècle

n'étaient pas vraiment à la mode, même si les chinois avaient inventé la poudre depuis déjà pas mal de temps.

Et là, nous allons essayer de « rentrer dans le dur ».

Avec la coopération de la Mairie de Salon et de ses services techniques, nous

allons bénéficier de la mise à disposition d'une nacelle élévatrice qui va nous permettre de pénétrer directement au 2<sup>e</sup> étage de la tour (La porte grillagée que vous voyez sur le côté de la tour depuis la place Galagaspe). Cette intrusion archéologique passionne de nombreuses personnalités et devrait nous permettre d'effectuer les divers relevés de clôture de



l'architecture de cette fameuse tour.

Malheureusement cette visite n'aura lieu qu'un peu trop tard pour que nous puissions vous faire bénéficier des résultats des études avant la parution de cet exemplaire de « Pas à Pas ».

Mais en fait, c'est peut-



être une chance puisque, obsédés que nous sommes, ça nous permettra sans doute de venir vous reparler de notre belle fiancée de pierres.

A bientôt pour d'autres aventures !!!



**Rappel:** Peut-être avez-vous omis de renouveler votre adhésion pour l'année 2019. Nous avons besoin de vous tous. Nous avons besoin d'être nombreux pour faire valoir nos droits à la préservation du patrimoine salonais. Nous comptons sur votre soutien. Merci à tous.

# SAINT-PIERRE-DES-CANONS - UN JOYAU DE NOTRE PATRIMONE

Myriam Mayol

Sources consultées :

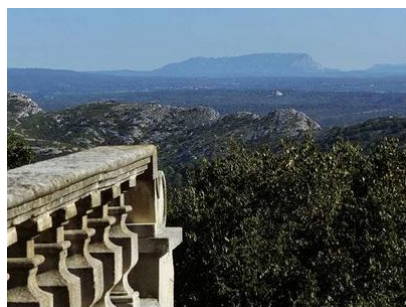
- Un recueil remarquable écrit par l'Abbé Jourdan, curé d'Aurons : «Saint Pierre des Canons». Très bien documenté, il cite ses sources nombreuses et fiables. Cet ouvrage est illustré de quelques dessins de Désiré Girard et vieilles photos.
- Les chroniques écrites par « les trois compères » : René Chapus, André Passelaigue, André Viallat.
- Remerciements à M. Gaufridy pour le prêt et l'autorisation d'utiliser ses cartes postales anciennes.

Très peu connu de nos concitoyens, l'imposant édifice du prieuré de Saint-Pierre-des-Canons se situe sur la commune d'Aurons. La route du Val-de-Cuech est la voie la plus simple pour y accéder mais divers chemins de colline sont possibles. On l'aperçoit au-dessus de la plaine de Pélissanne. Il est



situé à 275 m d'altitude, à l'est du promontoire de Sainte Croix. Le courageux randonneur qui parcourt ce chemin est grandement récompensé de sa peine en arrivant au but. Le regard est ébloui par le vaste panorama. La colline et les vallons se succèdent à l'infini. La lumière variant selon l'heure et la météo, le spectacle change à chacune de vos visites. Un soir de mistral, les couleurs du ciel allant du rouge à l'orange, passant par toute la palette des mauves, vous laissent sans voix. Les jours d'orage tous les tons de gris se mêlent dans une accumulation de montagnes nuageuses mouvantes.

On aperçoit, au levant, la montagne sacrée de Sainte-Victoire. Légèrement plus au sud, se détache la chaîne tout autant sacrée



de la Sainte-Baume. Un peu à droite c'est la chaîne de l'Etoile avec le Pilon du Roi. Au couchant le miroir argenté de l'étang de Berre se distingue nettement avec la chaîne de l'Estaque.

Si le ciel est bien dégagé une ligne dorée par le soleil, c'est la Méditerranée. Pour terminer notre tour d'horizon, à notre extrême gauche, l'oppidum de Vernègues, le Luberon et peut-être les prémices des Alpes. Par-delà les bois de pins et de vastes olivettes, presque à nos pieds, le village d'Aurons qui mérite bien son surnom de «Perle du Val-de-Cuech». Lambesc et Saint-Cannat groupés autour de leurs clochers. Pélissanne et Lançon complètent ce tableau. Dans le livret qui m'a permis de faire cet article, l'Abbé Jourdan dit qu'il voit la Crau et les Alpilles, mon regard ne va pas jusque là car l'oppidum de Sainte Croix fait écran.

Je pense qu'il était nécessaire de s'attarder un moment pour contempler ce spectacle. Maintenant nous pouvons nous approcher des bâtiments : Après plusieurs périodes

d'occupations religieuses bénédictine, franciscaine et salésienne aujourd'hui, ce sont quatre sœurs dominicaines qui nous accueillent.

Au fond d'une allée, voici la demeure ; la façade et les terrasses s'apparentent par leur style aux vastes bastides du pays d'Aix du XVIIIème. Creusées dans la falaise des habitations troglodytes qui servaient selon l'époque de cellules aux moines ou de prisons aux détenus ou de chambres aux malades.



Le bâtiment principal adossé à la falaise calcaire, comporte deux étages. L'intervalle situé entre la construction et le rocher constitue une cour intérieure, c'est le cloître de style gothique. La chapelle est située à l'Est. Devant le bâtiment, une vaste terrasse est exposée au Sud. Un double escalier monumental nous conduit au sous-sol.



Au pied de l'escalier un bassin alimenté par une source donne accès à une galerie qui court sous toute la terrasse.

Pourquoi ce nom ? C'est encore l'Abbé Jourdan, passionné par ce site, qui me fournit la réponse. La première mention de cette ancienne chapelle se lit dans un privilège de 1143 du pape Innocent II : «Saint Pierre y est nommée parmi les églises dépendant de l'abbaye Bénédictine de Saint André située près de Villeneuve-Lès-Avignon : «Ecclesia S. Petri de Canno». Ce document ne donne malheureusement pas l'origine de cette chapelle. Le nom latin de Saint Pierre : «Sanctus Petrus de Canonieis» c'est à dire Saint Pierre des Chanoines en provençal «Canounge» qui, par corruption, s'est transformé en Canoun puis Canon et enfin Canons. C'est le même parcours qu'ont suivi Gimon et Blanchard pour expliquer ce nom.

Cependant certains ont émis l'hypothèse que ce nom viendrait de l'évolution du mot «cane» ou «canisse», sorte de roseau qui servait de canalisation à l'eau des nombreuses sources qui

arrosent le site.

**Histoire :** L'histoire très mouvementée de ce prieuré remonte donc au Moyen-Âge, période où il appartenait au chapitre d'Aix pendant au moins trois siècles. Après une occupation du site par des ermites qui logeaient dans deux grottes taillées dans le rocher surmontées d'un petit campanile.



L'arrivée des observantins se situerait en 1458. Ce sont des Frères Mineurs de Saint François qui font prospérer le site. Lieu de silence et de prière cette

prospérité s'accompagne d'un rayonnement spirituel. En 1630, l'un des religieux meurt en secourant les salonais victimes de la peste. Les grottes sont utilisées pour accueillir des malades, des pèlerins et même les prisonniers en route vers le Château d'If. La Révolution disperse les religieux en 1793. La famille de Cordoüe achète l'ensemble en 1802 à la famille Bontoux et décide d'y créer un pensionnat, mais seuls des fermiers et le personnel du Marquis l'occupent. Les bâtiments se dégradent. En 1849 Mademoiselle Mathilde de Cordoüe hérite de Saint-Pierre. Désirant rendre le domaine à sa première destination, elle en fit don à l'Archevêché d'Aix en 1876.

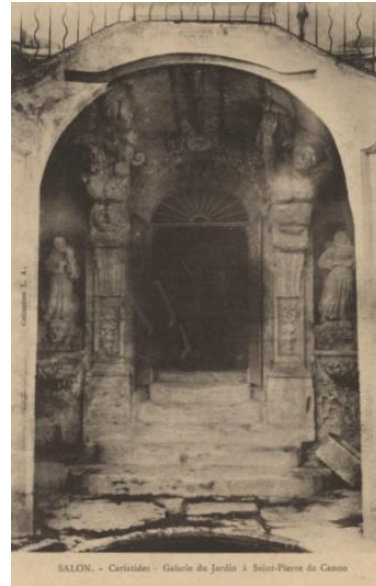
Les Bénédictins de La Pierre-qui-vire (Yonne) s'y établirent cette année-là. La mise en état du vieil édifice leur coûta plusieurs années de travail. Les bons et regrettés pères Bénédictins ont dû quitter le prieuré en 1888, alors que seulement six Pères et deux élèves seulement résidaient encore à Saint Pierre. Après de longues années d'abandon, des Salésiens



s'y installent et redonnent vie à l'édifice. Saint Pierre devient une maison de noviciat et un orphelinat. Jusqu'à 80 jeunes y séjournent, en général ce sont des étudiants en théologie ou des élèves agricoles pour l'orphelinat.

La loi de 1901, votée par le parlement contre les congrégations, va disperser une nouvelle fois les habitants de ce havre de paix. Les Pères sont bannis de France. Le 9 décembre 1905, la loi de séparation et de l'Église et de l'État met fin à cette union et instaure la laïcité. Le mobilier est vendu aux enchères Les bâtiments deviennent propriété du département. Ils sont livrés au vandalisme et même les sépultures des moines sont profanées. Les murs éventrés laissent entrer la végétation, arbres et ronces s'y installent.

En 1925, Florette-Marie de Cordoüe rachète le domaine et y installe un gardien. Les dégradations cessent. Les réparations les plus urgentes sont effectuées. La chapelle est réhabilitée et une procession organisée. En 1926 et 1927 les premières colonies de vacances de Salon et de



Marseille s'y installent. Malheureusement les finances ne permettent pas de poursuivre l'aventure et Saint Pierre est de nouveau abandonné.

Mademoiselle de Florens le rend à l'archevêché. Pendant quelques étés encore, les murs de l'abbaye retentissent des cris et des rires des garçons de l'œuvre de la jeunesse chrétienne de Salon.

En 1965, la ruine est achetée par Monsieur Saurin, négociant à Salon. Plusieurs années de restauration seront nécessaires. Cela va se faire avec un grand respect de l'architecture ancienne. Il existe sur internet

un superbe reportage photos sur cette restauration (voir le site «dominicaines aurons»).

En 1972, Monsieur Saurin reçoit le prix des «chefs



d'œuvres en péril» pour récompenser son action de sauvegarde du patrimoine. Il revend le domaine en 1976 à une fondation Suisse. On y retrouve des prêtres puis des laïcs et enfin des sœurs franciscaines. La fondation fait don en 2010 de l'abbaye à un fonds de Dotation qui y installe un groupe de sœurs Dominicaines contemplatives.

Une visite de l'édifice est indispensable, c'est pour cela que notre association a pris rendez-vous auprès des sœurs Dominicaines qui seront heureuses de vous accueillir au mois d'avril. Cette visite fera suite à une conférence donnée par Madame Françoise Coulomb sur l'histoire de la Famille de Cordoüe : «Être noble en Provence au XIXème siècle».

## LES RUES DE NOTRE VILLE : Rue Daniel Kinet

Yves Deroubaix

Longue d'environ 100 m la rue Daniel Kinet se situe au nord de la ville à quelques pas du parc du Pigeonnier entre la rue André Sainte-Marie et le carrefour dit du pont d'Avignon. Rue étroite à sens unique dont le nom a été attribué par la municipalité à une date qu'il n'est pas possible de préciser. Aucune mention de délibération du conseil municipal n'a pu être retrouvée au service des archives.



Daniel Kinet (1885-1910) est un jeune aviateur de nationalité belge qui, comme la plupart de ces pionniers de l'époque, participait à un grand nombre de rencontres aéronautiques un peu partout en Europe. Fin mars 1910, il est dans le sud de la France à l'occasion de l'inauguration du premier aérodrome de Provence.

On le retrouve début juin sur le terrain de Miramas. Après plusieurs jours de mistral interdisant tout décollage le vent se calme. Le 16 juin les vols peuvent reprendre et débutent tôt le matin. Plusieurs pilotes sont victimes d'accident lors des essais. Léon Cheuret natif de Marseille et Daniel Kinet, tous deux instructeurs chez Farman, décollent ainsi que Jean Dufour.



Parti de Miramas, Kinet vole en compagnie de son épouse et vient virer au dessus de Salon avant de retourner se poser à Miramas. Volant à une altitude de 500 m et accompagné d'un passager il bat le record du monde de vol avec passager.



Une plaque commémorative apposée sur un des murs latéraux de l'hôtel de ville rappelle ce survol historique de Salon de Provence.

*"L'Automobile Club de Salon à la mémoire du valeureux aviateur Daniel Kinet venu de l'aérodrome de Miramas le 16 juin 1910.*

*Kinet sur biplan, en compagnie de Me Kinet, a plané sur Salon effectuant le premier voyage aérien en Provence."*

Cette plaque a disparu, sans doute déposée à l'occasion de travaux de restauration de la façade, et n'a pas été retrouvée. Aucune reproduction dans les archives de la ville. Seule une vieille carte postale colorisée a été retrouvée par un collectionneur salonais.



Après ses exploits de juin, Daniel Kinet participe à différentes rencontres aéronautiques à travers l'Europe. Et au début de l'été on le retrouve chez lui, en Belgique, à Gand. Le 10 juillet, il s'entraîne en vue d'une compétition aéronautique de cross-country d'environ 50 kilomètres entre Gand et Zelzate en Flandre orientale. Il vole à plusieurs reprises au dessus de cette plaine mais la rupture d'un câble de commande du gouvernail associée à une panne moteur provoque une violente chute de l'appareil dans un champ. Touché à la tête et au visage Kinet a perdu connaissance. Il ne se relèvera pas de cet accident et succombera quelques jours plus tard. Il était âgé de 25 ans. Il fut la première victime de l'aviation en Belgique.



Une stèle rappelle l'endroit du crash.

*"Ici tombe le 10 juillet 1910 la première victime de l'aviation en Belgique Daniel Kinet  
Erigé par souscription. Aéro-Club des Flandres"*

Et comme souvent à cette époque la population locale produisit une chansonnette.

*"C'est Kiki, c'est Kinet qui vole  
Avec sa machine à pétrole  
Si Kiki n'avait pas volé  
Kiki ne serait pas tombé"*

Sources : - Archives municipales de salon.

- Photos cartes postales : Alexis Cottineau, philatéliste et collectionneur salonais.

- Air journal.

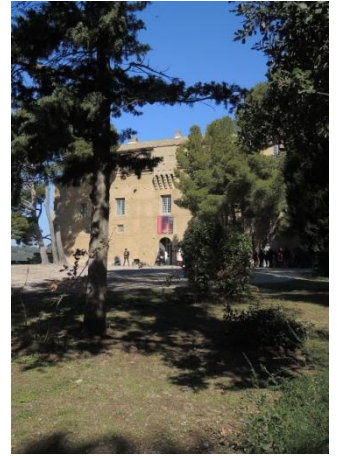
Cette consécration a eu lieu à Saumane-de-Vaucluse parce que tout est parti de là il y a 10 an, grâce à des associations comme "Pierre Sèche en Vaucluse" dont la présidente est notre amie Danielle Larcena et que la Chambre des Métiers de Vaucluse a suivi et appuyé le projet.

## LA PIERRE SECHE AU PATRIMOINE CULTUREL IMMATERIEL DE L'HUMANITE

Le 16 février 2019 au Château du Marquis de Sade à Saumane

Compte rendu par Marc Brocard

Le 16 février, le château du Marquis de Sade, magnifique site classé en 2018 après deux ans de mise en sécurité, propriété du département de Vaucluse, était le lieu d'une émouvante cérémonie : L'inscription de la "La Pierre Sèche - Technique et savoir-faire" au Patrimoine Culturel Immatériel de l'Humanité par l'UNESCO.



Laurence Chabaud, Maire de Saumane et Pierre Gonzalvez, vice-président du Conseil départemental de Vaucluse recevaient magnifiquement dans ces murs séculaires désormais ouverts au public, le monde de la pierre sèche, en particulier Michelangelo Dragone président de la Fédération Internationale des Professionnels de la Pierre Sèche (FIPPS), Thierry Aubert Président de la Chambre des métiers et de l'artisanat de Vaucluse et surtout Isabelle Chave Conservatrice en chef au ministère de la culture et Laurent Stefanini Ambassadeur de France Permanent auprès l'UNESCO. Christiane Delaval et les membres fidèles de son équipe d'inventaire sur Salon avaient été personnellement invités par Claire Cornu, Coordinatrice à la Fédération Française des Professionnels de la Pierre Sèche. Malheureusement, il n'y avait pas de représentant du CA de l'Association, pourtant prévenus.

Thierry Aubert a rappelé certaines étapes de la reconnaissance de l'art de bâtir en pierre sèche. En 2016, le travail de muraille entre effectivement dans la liste des métiers d'art, à la suite de publications diverses : par exemple, en 2008, Guide de construction de murs en pierre sèche ; en 2010, reconnaissances de ces métiers; en 2017, le diplôme de muraille peut être délivré et contrairement aux préjugés, on ne pratique pas la pierre sèche sans compétences de base. D'ailleurs Michelangelo Dragone – un beau prénom pour la pierre! – indiquait que des écoles d'ingénieurs travaillaient le sujet (Centrale Lyon accueillera les premières « Assises de la pierre sèche en Auvergne-Rhône-Alpes » le 7.3.19).

Thierry Desmarais, représentant le préfet du Vaucluse, était heureux de cette admission au patrimoine immatériel (paradoxe entre le matériel de la pierre et l'immatériel des techniques reconnues), qui donnait au Vaucluse une troisième inscription après le Palais des Papes et le Théâtre antique d'Orange. Il soulignait que ce type de construction était en ligne avec les soucis de développement durable, de circuit court et de biodiversité, qui devraient animer nos édiles.



Isabelle Chave et Laurent Stefanini indiquaient que le dossier avait été porté de façon exemplaire devant l'UNESCO par huit pays qui ont œuvré ensemble: Croatie, Chypre - qui fut le porteur du projet auprès l'UNESCO -, France, Grèce, Italie, Slovénie, Espagne et Suisse. Une extension au sud de la Méditerranée est envisagée: Maroc et Tunisie. Madame Chave signalait deux articles sur le sujet à paraître dans l'Air France Magazine de mars et dans la revue des Monuments Historiques. Monsieur Stéfanini a souligné la mise en relief des arts et traditions populaires et du développement durable (recherche scientifique et culture patrimoniale).

Laurent Stefanini remettait alors à Madame Chabaud le document officiel de l'UNESCO et recevait de ses mains la médaille de la ville.



**Conclusion :** tout cela valide le travail fait par Christiane Delaval et ses assistants ! La reconnaissance par l'UNESCO devra mener les édiles et services municipaux à plus d'attention sur ces techniques ancestrales à respecter (attributions de permis de construire par exemple) et les associations patrimoniales à être encore plus engagées dans la protection des constructions et leur valorisation. Pour SPC, c'est une bonne occasion de continuer dans la politique des sentiers de découverte autour de notre ville et de veiller sur nos collines!



Officiels et Femmes et Hommes de la Pierre Sèche



**Le saviez-vous? A Gargas (en Vaucluse bien sûr!) se construit actuellement la plus grande Borie du Monde!!!**